

Le réveil de 1904-1905 : Evan Roberts

Le réveil vu par Mme Penn-Lewis, Henri Bois et Rick Joyner

Jean-Marc Berthoud

Un quatrième réveil, dont le promoteur principal fut Evan Roberts, eut lieu en 1904 et 1905. Ce réveil mit en avant la doctrine du Saint-Esprit sous une forme nouvelle : celle de la recherche d'une deuxième expérience après la conversion, appelée *baptême du Saint-Esprit*, afin de recevoir la puissance dans le témoignage et dans le combat contre Satan, ainsi qu'une aptitude *nouvelle* à discerner *la voix de l'Esprit*, nécessaire à la conduite pratique de la vie.

Plusieurs faits contribuèrent à préparer un terrain favorable à l'éclosion du réveil. À de nombreux endroits, différents mouvements constituèrent des cercles de prières dans le but de susciter un réveil dans le pays. Beaucoup de pasteurs et de chrétiens comprirent qu'avant de s'attendre à la bénédiction de Dieu, il leur fallait premièrement se mettre eux-mêmes en ordre avec Lui. Il y eut parmi eux un profond mouvement de repentance. Ils s'engageaient à renoncer à tout péché connu, à croire à la délivrance de leurs péchés par l'identification au Christ dans Sa mort et Sa résurrection, et à rechercher avec ferveur le *baptême du Saint-Esprit* pour obtenir la puissance dans le témoignage. Les bénéficiaires de cette expérience étaient appelés les *possédés de l'Esprit*.

Mme Jessie Penn-Lewis, prédicatrice itinérante galloise et auteur de plusieurs ouvrages d'édification, joua un rôle important dans ce réveil. Celui-ci avait déjà éclaté à plusieurs endroits avant la venue sur scène d'Evan Roberts.

Ceux qui se convertirent réellement furent transformés de fond en comble. Il y eut une rupture radicale d'avec leur vie passée. Un grand nombre d'ivrognes cessèrent de boire, à tel point que, dans certaines villes, les tavernes durent fermer leurs portes faute de clients, et la vie de nombreuses familles fut ainsi métamorphosée. Les voleurs restituaient les biens qu'ils avaient dérobés. L'honnêteté, le respect et le souci du prochain régnaient partout. Beaucoup de chrétiens tièdes étaient redevenus bouillants pour Jésus-Christ et ils n'avaient plus honte de l'Évangile.

Mais il y eut malheureusement beaucoup de fausses conversions produites par la suggestion ambiante, tant était grande la pression psychologique. Et ceux qui allèrent plus loin que la doctrine de Christ connurent beaucoup de difficultés.

Selon Roberts et Penn-Lewis, l'origine du réveil devait provenir de la recherche et de la réception du *baptême du Saint-Esprit*. Mais les contrefaçons spirituelles de tous genres qui suivirent cette recherche et ainsi pénétrèrent dans ce réveil furent si nombreuses que J. Penn-Lewis, en collaboration avec Evan Roberts, fut conduite à écrire un livre, intitulé *La guerre aux Saints*¹, dans lequel elle décrit ce qu'ils vécurent et observèrent, et les leçons qu'il fallait en tirer. Cet ouvrage contient beaucoup de conseils et d'avertissements très pertinents pour des chrétiens qui ignorent les ruses du diable. Malheureusement, les auteurs ne se sont pas rendu compte que toutes les difficultés rencontrées avaient essentiellement pour origine quatre facteurs : la recherche erronée du *baptême du Saint-Esprit* ; la quête d'une conduite intuitive de la vie chrétienne par l'écoute de voix intérieures ; leur théologie d'une totale union avec Christ, théorie tirée des écrits de Madame Guyon² (il s'agissait en quelque sorte de la recherche d'une fusion complète avec la divinité) ; et enfin la croyance dans le fait que les démons étaient la cause de presque tous leurs problèmes. Ils ne réalisèrent pas qu'ils leur avaient eux-mêmes ouvert la porte et que c'était la raison pour laquelle ils avaient tant à lutter contre eux.

Ceci nous conduit aux réflexions suivantes. En examinant cette recherche d'union mystique avec Dieu et les expériences qu'elle provoque, nous voyons que ces phénomènes religieux ressemblent fort aux expériences panthéistes, surtout lorsqu'on analyse les moyens utilisés pour y parvenir. Ceux qui se laissent guider par l'intuition et les voix intérieures plutôt que par la sagesse que donne la Parole de Dieu et le bon sens sanctifié, en viennent souvent à développer des capacités médiumniques. La conséquence en est qu'il devient presque impossible de distinguer, en ce qui concerne la parole ou la pensée, ce qui est humain de ce qui est divin ou diabolique. La personne qui recherche la direction de Dieu par l'écoute de ses intuitions, se trouvera souvent dans un état de grande perplexité. En effet, au

¹ Jessie Penn-Lewis, en collaboration avec Evan Roberts, *La guerre aux Saints*, édition anglaise, 1912, première édition française, Paris, 1916.

² Mystique catholique romaine dont nous parlerons dans la seconde partie de cette étude.

moyen de méthodes aussi subjectives, comment savoir si de telles intuitions proviennent de la chair, de Dieu ou du diable ? Si l'on ne reste pas attaché à la Parole de Dieu, on reléguera bien vite au second plan la réflexion biblique. Car ayant fait l'expérience que la condition rendant possible la libre manifestation de pensées, de voix intérieures ou de visions était de mettre de côté toute réflexion et tout effort intellectuel, on en vient aisément à se dépouiller de l'usage de ces facultés rationnelles. Dans cette perspective, on doit être comme un *tuyau libéré* ou *vidé* de tout obstacle afin de permettre la libre manifestation de l'Esprit. Pour parvenir à cet état, il faut entrer dans un processus trompeur de mort à soi-même, processus qui peut conduire jusqu'à *cet anéantissement* mystique de l'individu pratiqué dans les religions orientales ou enseigné par Madame Guyon. On s'ouvre ainsi à toute une panoplie de contrefaçons.

La recherche d'une deuxième expérience et la volonté de s'appliquer, par tous les renoncements possibles, à devenir un *digne médium du Saint-Esprit* (sic), était l'enseignement donné à ceux qui fréquentaient la convention de Keswick. Le mouvement de Keswick œuvrait au renouvellement et à la sanctification des participants, spécialement des ecclésiastiques. F. B. Meyer était un des dirigeants les plus influents de cette convention. Dans son enseignement, il faisait dépendre la puissance de l'action du Saint-Esprit dans la vie du croyant du degré de sa consécration. Ces milieux priaient avec ardeur pour le renouveau spirituel de leur pays et s'attendaient, en réponse à leur intercession, à un réveil universel, attente qu'ils fondaient bibliquement sur une interprétation erronée de la prophétie de Joël relative à la *pluie de l'arrière-saison*. Nous constatons actuellement la même attente dans beaucoup de milieux pentecôtisants et chez les partisans de Wimber et ses prophètes.

Cette tradition de Keswick s'est perpétuée au XX^e siècle par l'action d'hommes tels qu'Andrew Murray, T. Austin-Sparks et Watchman Nee, pour ne citer qu'eux.

Nous tenons ici à souligner que nous n'attaquons pas les personnes que nous citons dans la présente étude ni ceux qui adhèrent à leur enseignement, mais nous examinons leurs idées ou leurs doctrines à la lumière de l'Écriture.

Sur le même sujet, il est très instructif de lire le livre de Henri Bois, *Le réveil au Pays de Galles*³, écrit en 1905. L'auteur, professeur à la faculté de théologie protestante de Montauban, décrit ce réveil d'un point de vue qui est essentiellement psychologique. C'était d'ailleurs là son but. Excellent observateur et fin analyste des faits et des comportements, il dépeint dans son ouvrage la sincérité et la spontanéité des foules, mais aussi leur grande confusion et l'hystérie collective incroyable qui régnaient en maîtres sur le réveil. Il s'interroge fréquemment sur le sens de tout ce qu'il a pu voir et observer, incitant ainsi ses lecteurs à réfléchir sur les événements qu'il décrit. Ses propres appréciations et interprétations, souvent d'un caractère humaniste et libéral, ne diminuent pas pour autant la valeur historique de cet ouvrage des plus intéressants. Malgré quantité de scories et de procédés douteux qu'il a pu y déceler, Bois reste dans l'ensemble assez favorable au réveil du Pays de Galles, ceci en raison des changements étonnants qu'il a apportés à la société.

Henri Bois a écrit son ouvrage de manière directe et sans recul par rapport aux événements. Les nombreux cas de *possessions* dont il parle se sont tous produits pendant le réveil. Il s'est rendu sur place pendant deux semaines pour l'examiner lui-même. Son livre est fort bien documenté, grâce à toutes sortes d'informations recueillies au moyen de témoignages oculaires, d'articles de journaux, de lettres et de brochures sur le sujet.

Jessie Penn-Lewis, par contre, a écrit *La guerre aux Saints* en collaboration avec Evan Roberts, en 1912, donc sept ans après le réveil. Elle a ainsi pu juger plus objectivement de ses résultats. Elle était elle-même du pays, et c'est du dedans qu'elle a vu et jaugé les événements. La situation produite par les déviations du réveil était devenue si dramatique qu'elle a été conduite à fonder un journal, *The Overcomer (Le Vainqueur)*, qui avait pour but d'avertir les chrétiens sur les pièges du diable et sur les moyens d'en sortir. Elle entretenait une abondante correspondance, tant avec des laïques que des pasteurs, dans de nombreux pays, qui avaient, eux aussi, dû faire face à des problèmes de ce genre. Ce journal répondait à de réels besoins et aida des centaines de personnes à sortir quelque peu de leurs difficultés.

Examinons maintenant l'atmosphère spirituelle qui régnait chez ceux qui fréquentaient la convention de Keswick, telle que l'a décrite Henri Bois dans son ouvrage *Le réveil au Pays de Galles* :

En août 1904, une seconde convention fut tenue à Llandrindod. Les témoignages rendus dans les réunions montrèrent la profondeur de l'œuvre déjà accomplie en 1903. Un ministre, écrivant dans le journal gallois appelé le Goleuad, dit qu'à cette conférence « *plusieurs virent une porte d'espérance pour un réveil au Pays de Galles dans l'avenir prochain* ». Et, au sujet des témoignages rendus dans les réunions, le même auteur écrit : « *C'étaient de véritables délices d'entendre des pasteurs et des laïques exprimer le changement qui*

³ Henri Bois, *Le réveil au Pays de Galles*, Toulouse, 1905.

s'était opéré dans leur ministère et dans leur propre vie personnelle depuis la Convention de 1903. On a fait de nombreuses allusions à une consécration plus intense, à des habitudes rejetées, à une plus pleine dépendance vis-à-vis du pouvoir du Saint-Esprit, à la nouvelle naissance de plusieurs âmes qui a résulté de tout cela. Plusieurs ont attesté que la Bible était un livre nouveau pour eux ; d'autres que la prière était plus aisée et plus puissante qu'autrefois... Il est manifeste que de meilleurs jours sont sur le point de luire, et bénis soient ces croyants qui sont disposés maintenant à se consacrer eux-mêmes comme dignes médiums (sic !) pour le Saint-Esprit dans le prochain réveil. » (p. 65)

Ils avaient tous la certitude d'un réveil universel, Bois écrit :

Comme je prenais congé de l'une des demoiselles revivalistes qui accompagnaient Evan Roberts dans ses voyages, nous causions du réveil en France, elle m'affirmait son inévitabilité ; et, comme argument décisif, au moment où je lui touchais la main, elle me jeta : « *Oh ! vous aurez le réveil en France, vous n'y échapperez pas, vous savez, Evan Roberts l'a prophétisé ; et jusqu'à présent toutes les prophéties d'Evan Roberts se sont réalisées. Il sait très bien, par exemple, quand il y aura des conversions dans une réunion. Et il le dit sans jamais se tromper. Pourquoi donc se tromperait-il en attendant le réveil dans le monde entier ?* » Mais ce ne sont pas les prophéties d'Evan Roberts seulement, tous les revivalistes anglais aussi bien que gallois, tous les missionnaires américains aussi bien qu'anglais, sont de plus en plus convaincus du caractère en quelque sorte mondial du réveil qui n'a fait encore que débiter. (p. 4)

Un ouvrage de Rick Joyner traduit en français, *Le monde en feu*⁴, décrit ce même réveil et les enseignements à en tirer pour notre temps. Jessie Penn-Lewis l'a également dépeint dans *The Awakening in Wales*. Il est bien utile de lire plusieurs récits historiques d'auteurs différents concernant ce sujet. De nombreux ouvrages en anglais⁵ y sont d'ailleurs consacrés.

A l'aide de ces documents, penchons-nous sur la personnalité d'Evan Roberts. Nous y verrons qu'il défendait une théologie bien particulière, partagée par de nombreux pasteurs de son époque.

Jeune mineur du Pays de Galles, Evan Roberts était un homme simple, sans grande instruction. Sincère, il se voulait entièrement consacré à Dieu. Il rechercha pendant treize ans le *baptême du Saint-Esprit*. C'était pour lui une idée fixe immuablement associée à celle d'un réveil. Il entra dans cette expérience, mais sous une forme des plus bizarres, où il prétendait avoir parlé avec Dieu le Père en personne, ainsi qu'avec le Saint-Esprit.

Bois signale que ce récit se trouve reproduit à la fin de la troisième brochure publiée par le Western Mail. Il a été aussi inséré in-extenso ou en partie dans une grande quantité de journaux religieux anglais. Nous citerons une partie de ce récit :

Un vendredi soir du printemps dernier (1904), tandis que je priais près de mon lit avant de me coucher, je me sentis emporté dans une immense étendue, en dehors du temps et de l'espace (I was taken up to a great expanse – without time and space). C'était la communion avec Dieu. Auparavant je n'avais qu'un Dieu lointain. Ce soir-là, j'eus peur, mais cette peur ne s'est plus jamais renouvelée. Je tremblais si fort que le lit en fut secoué, et que mon frère, réveillé, me saisit, pensant que j'étais malade. Après cette expérience, je fus réveillé chaque nuit vers une heure du matin. Ceci est d'autant plus étrange que je dormais ordinairement comme une pierre, sans qu'aucun bruit dans ma chambre pût me réveiller. A partir d'une heure, j'étais saisi (taken up) dans la communion divine pendant environ quatre heures. Ce que c'était, je ne puis vous le dire, si ce n'est que c'était divin. Vers les cinq heures il m'était de nouveau permis de dormir (I was again allowed to sleep) jusque vers neuf heures. A cette heure-là, j'étais de nouveau saisi (taken up), emporté dans la même expérience que celle des premières heures du matin, jusqu'à environ midi ou une heure. On me questionnait à la maison. On me demandait pourquoi je ne me levais pas plus tôt, etc. Mais ces choses étaient trop divines pour que j'en puisse rien dire. Cela dura environ trois mois. (op. cit. pp. 70-72)

Henri Bois décrit cette expérience étrange dans les termes mêmes d'Evan Roberts :

C'est une sensation de mouvement ascensionnel (*taken up*), de dilatation (*expanse*), et en même temps d'abolition du temps et de l'espace. Certaines des sensations physiques qui sont à la base de cette expérience sont analogues à celles décrites par plusieurs mystiques. (p. 73)

Plus loin Henri Bois continue :

M. Stead rapproche l'expérience d'Evan Roberts d'une expérience religieuse analogue faite par M. J. Addington Symonds, une fois qu'il était *sous l'influence du chloroforme* (la citation de Symonds est

⁴ Rick Joyner, *Le monde en feu*, J. F. Oberlin, Mâcon, 1996.

⁵ Entre autres, de D. M. Phillips, *Evan Roberts, the Great Welsh Revivalist and his Work*, Marshall Brother, 1906.

empruntée à l'ouvrage de William James sur *Les variétés de l'expérience religieuse*) ; il renvoie aussi aux expériences religieuses de Mme Guyon (avec citation de James à l'appui). – Relevant les mots où Evan Roberts déclare : « *Je sentais la communion avec Dieu, et elle semblait changer toute ma nature, et je voyais les choses sous une lumière différente, et je savais que Dieu allait agir dans ce pays et non pas dans ce pays seulement, mais dans le monde entier* », M. Stead fait observer dans une autre note que ce genre de vision mystique qui rend un homme capable (à ce qu'il croit) de comprendre le secret de Dieu dans la création et l'arrangement de l'univers, a été commun à tous les grands saints, et même à des gens qui n'étaient pas à proprement parler des saints : il cite en particulier Walt Whitman, George Fox, Ignace de Loyola, sainte Thérèse, Jacob Boehme. – A propos de la déclaration d'Evan Roberts : « *Je n'écrivis rien* » (à propos de son extase mystique lorsqu'elle cessa), M. Stead reproduit deux phrases de W. James sur l'absorption mystique des Suffis en Dieu et « *l'incommunicabilité du transport propre à tout mysticisme* ». – Enfin pour illustrer la confession d'Evan Roberts : « *Ce n'est pas Jésus-Christ qui m'est apparu, c'est Dieu en personne et le Saint-Esprit* », M. Stead rapporte que si George Fox avait coutume de causer avec Jésus-Christ, sainte Thérèse, comme Evan Roberts, parlait avec Dieu. (p. 76)

Il était absolument décidé de faire la volonté de Dieu, telle qu'il la percevait, c'est-à-dire en se soumettant totalement à la voix de l'Esprit afin d'en dépendre entièrement. Quand le *Saint-Esprit* ne se manifestait pas, il attendait jusqu'à ce qu'il le sente et qu'il lui dicte sa conduite. Il avouait, et ici on peut aisément le comprendre, sa difficulté à discerner la voix de Dieu de celle du diable. Ce problème est caractéristique de tous ceux qui marchent par des révélations intérieures. Voici ce que disait Evan Roberts, rapporté par Bois :

Plus vous vous élèverez dans la vie spirituelle, plus le combat sera dur, et plus il sera difficile de discerner la différence entre la voix du diable et la voix de Dieu. C'est ma difficulté maintenant. S'il y a une règle pour connaître cette différence, jusqu'à aujourd'hui je ne l'ai pas découverte. Le diable est capable de rendre sa voix très semblable à celle de Dieu. (p. 550)

De son côté, Rick Joyner ajoute :

Mais ce fut précisément leur grande faculté de s'ouvrir au Saint-Esprit que l'ennemi utilisa pour les pousser à aller trop loin : ils (Evan Roberts et les autres revivalistes qui avaient les mêmes vues, réd.) allèrent en effet jusqu'à interdire l'organisation indispensable au maintien de toutes leurs conquêtes.

A cause de cela, au bout de deux ans, on ne voyait plus guère de traces du réveil et le pays ne fut pas long à retomber dans son ancienne corruption. (op. cit., p. 125)

Ainsi, selon Joyner, ce fut le manque d'organisation interne qui fut une cause de l'arrêt du réveil. Il ne parle pas des contrefaçons nombreuses décrites dans l'ouvrage de Mme Penn-Lewis ni des avertissements donnés. Il ne dit pas qu'Evan Roberts voulait être un *médium* du Saint-Esprit. Cette recherche était propre à la plupart de ceux qui faisaient partie des mouvements de sainteté de l'époque, qu'on pourrait appeler des *pentecôtisants* avant la lettre. Pour atteindre cette parfaite obéissance à Dieu, il fallait travailler à se dépouiller de tout ce qui pouvait en soi faire obstacle à l'action de Dieu et parvenir en quelque sorte à un état totalement passif qui permettrait à l'Esprit d'agir librement. Citons Henri Bois se référant toujours à Evan Roberts :

Il commence souvent ses discours en déclarant qu'il ne sait pas ce qu'il va dire, mais qu'il est en communion avec le Saint-Esprit, que le Saint-Esprit lui dictera ses paroles, qu'il sera simplement le *médium* du Saint-Esprit. (Loughor, novembre) (p. 400)

Son degré de renoncement et de consécration était tel qu'il disait :

J'ai construit l'autel ; j'ai empilé le bois et préparé le sacrifice ; je n'ai plus qu'à attendre le feu. (p. 82)

Le feu⁶ purificateur permettrait alors à la *puissance* du Saint-Esprit *de se libérer*. *Courbe l'Église et sauve le monde* était son cri permanent. Par le verbe *courber*, il entendait une soumission totale et sans résistance aucune à Dieu. Son seul but était que les chrétiens se mettent en ordre avec Dieu afin que l'Esprit puisse jaillir et se transformer en puissance pour sauver les perdus. Pour lui, la croix était

⁶ Dans toute la pensée anarchiste révolutionnaire des XVIII^e-XX^e siècles, le feu est le symbole de l'action de la Révolution. Voyez l'étude magistrale de J. H. Billington, *Fire in the Minds of Men. Origins of the Revolutionary Faith*, Basic Books, New York, 1980. Le processus révolutionnaire a commencé par une fausse mystique destructrice de l'ordre de Dieu dans la personnalité de celui qui en faisait l'expérience.

la puissance de Dieu à la fois pour les pécheurs et les sauvés. En approfondissant sa doctrine de la croix, nous pouvons constater qu'elle est erronée. Car, tant pour Evan Roberts que pour Jessie Penn-Lewis, ce n'est pas seulement le péché et la puissance du péché logés dans la vieille nature de l'homme qui doivent être réduits à l'impuissance par l'action en lui de la mort du Christ, mais la *personne* même de l'homme⁷.

Nous devons nous rappeler que le réveil, tel que nous le voyons dans l'histoire, est une bénédiction spéciale et souveraine de Dieu, et nos meilleures obéissances ne peuvent ni l'assurer, ni le garantir. Selon la doctrine de l'alliance, Dieu promet Sa bénédiction si Son peuple obéit, bénédiction qui se répercutera sur la nation elle-même : « *Si mon peuple, sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays* » (2 Chroniques 7 : 14). Mais la manière, les temps et les lieux appartiennent à Dieu. La mort de Christ à la croix a été la plus grande bénédiction que le monde ait connue, et cependant, très peu le reconnaissent.

Bois relève qu'Evan Roberts fut l'objet d'innombrables expériences spirituelles des plus curieuses. Il revivait souvent l'agonie du Christ sur la croix et éclatait en sanglots en la décrivant (pp. 410-412). Il pouvait passer des heures entières prostré sur l'estrade où devaient avoir lieu les réunions. Il refusait systématiquement de parler en anglais sous prétexte qu'il n'y était pas autorisé par l'Esprit (p. 416). Il avait pour consigne de n'interrompre en aucune façon la moindre manifestation spirituelle afin de ne pas éteindre l'Esprit. Et lorsqu'il entendait *Sa Voix* et que lui-même parlait ou agissait en conséquence, il avait la certitude d'être infailliblement inspiré. Plusieurs lui faisaient le reproche d'employer les puissances de l'occultisme, du mesmérisme et de la télépathie, à des fins religieuses (p. 426). Pendant ce qu'il appelait sa *semaine de silence*, il parlait avec Dieu le Père et dialoguait avec Satan. Il semble même qu'il ait reçu le don d'écriture automatique⁸. Depuis ce moment, ses *pouvoirs télépathiques*, ses visions, ses prédictions et ses actes proprement divinatoires semblent avoir considérablement augmenté. D'après ceux qui suivirent son ministère de près, Evan Roberts serait passé par trois phases distinctes. Henri Bois décrit ainsi sa seconde période :

Evan Roberts multiplie ses prédictions extraordinaires, prédictions toutes optimistes. Il est à la joie et à l'amour. Non seulement il les multiplie, mais il les précise, il annonce l'endroit de la chapelle où se trouve la personne qui va se convertir, et les prédictions se vérifient. (p. 418)

Ses amis commencèrent à craindre pour sa santé à cause de ses comportements bizarres :

Même les amis d'Evan Roberts sont étonnés et effrayés à la lecture des événements de Liverpool. Un correspondant du *Daily News* de Londres, très sympathique au réveil, écrit une lettre à ce journal pour insister sur le danger qu'il y a à laisser Evan Roberts continuer des réunions, dans l'état de santé où il est, avec la tension nerveuse que trahit sa conduite. S'il continue, il va tout droit à une catastrophe irréparable, il perdra la raison ! (p. 509)

De la troisième période, Bois nous dit :

Avec sa perspicacité, normale et supranormale, il discerne bientôt, dans les réunions qu'il préside, la présence d'un nombre croissant de personnes venues dans un esprit de curiosité. Il les gronde, les gourmande, les menace. Il commence par blâmer et tancer ceux qui ont résisté au Saint-Esprit en ne suivant pas les impulsions à prier, à chanter, qui leur venaient de l'Esprit – désobéissance due à la curiosité, à la frivolité, à la tiédeur. Les scènes de ce genre se multiplient. Puis il blâme ceux qui se sont levés pour chanter, parler ou prier, sans y être poussés par l'Esprit, par vanité, désir de paraître. Déjà le 14 novembre, à Trecynon, au cours d'une allocution, Evan Roberts avait dit : « *Si quelqu'un est venu ici ce soir avec l'intention de faire de l'effet, je lui conseille de s'abstenir. Restez silencieux, à moins que vous ne sentiez que vous êtes poussés à parler ou chanter.* » Mais cette défense de parler, d'abord passagère, se répète, se renouvelle, se précise.

Le 4 janvier, Evan Roberts se lève tout à coup et crie « *Arrêtez...!* » Un chanteur persiste à chanter, mais Evan Roberts lui crie à plusieurs reprises : « *Arrêtez ! Arrêtez ! s'il vous plaît!* » Quand il s'est arrêté, Evan Roberts déclare qu'avant d'agir ainsi, il a demandé de la sagesse :

« *Si vous obéissez à l'Esprit en chantant, vous pouvez obéir aussi en vous arrêtant. J'ai remarqué, ajoute-t-il,*

⁷ Ce faux enseignement sur la croix est largement repris par Watchman Nee et son école. Viz. W. Nee, *La libération de l'Esprit*, Fontenay-sous-Bois, Farel, 1975.

⁸ Bois, op. cit., pp. 438 et suivantes. Il doit écrire exactement ce qui lui vient. Dieu lui demande de souligner un mot quatre fois et non trois, comme il l'avait fait..., etc.

que dans quelques réunions l'Esprit avait été éteint par des personnes qui s'étaient levées pour faire certaines choses ; et j'ai reçu du Saint-Esprit l'ordre de dire à de telles personnes de s'asseoir. A une certaine époque j'ai permis aux meetings de marcher tout seuls, mais maintenant le Saint-Esprit me dit d'empêcher que le Saint-Esprit soit éteint par n'importe qui enclin à se lever pour faire montre de soi-même. Je sais lorsque quelqu'un se lève sans être mû par l'Esprit. Vous le savez aussi. Et il devient nécessaire d'enseigner aux gens à marcher, et à marcher droit. Il est absolument nécessaire de prier pour obtenir la sagesse. Vous pourrez dire que je suis dur en parlant ainsi, mais c'est la leçon du Saint-Esprit, par qui je suis guidé dans la matière. Prions-le de nous prendre et de nous employer corps et âme, et nous ne pourrons pas nous tromper dans ce que nous ferons. Prions pour obtenir la sagesse ». [...]

Bientôt les dons télépathiques d'Evan Roberts vont diverger, et il en fera un autre usage. Il lit dans les âmes des auditeurs les obstacles moraux qui s'opposent à leur conversion. Il somme les gens brouillés de se réconcilier tout de suite ou de quitter la réunion ... (pp. 419-421)

Le 31 janvier, paraît dans le Western Mail une vigoureuse attaque contre Evan Roberts, sous la forme d'un article intitulé : *Le double réveil au Pays de Galles*, et signé par le Rév. Peter Price, pasteur de l'Église congrégationaliste de Béthanie, à Dowlais. Dans cet article, le Rév. Price soutient qu'il y a deux réveils : un réveil authentique, divin, où Evan Roberts n'est pour rien – et un réveil *artificiel*, qui n'est qu'une *parodie* de l'autre, une *moquerie*, un *travestissement*, et dont l'auteur est Evan Roberts – lequel affecte les airs d'une personne douée des attributs divins. « *Y a-t-il donc quatre personnes dans la Trinité, et Evan Roberts est-il la quatrième ?* » Il se conduit non pas *comme quelqu'un que le Saint-Esprit a dirigé*, mais *comme quelqu'un qui dirige le Saint-Esprit.* » Le vrai réveil est un feu céleste, le réveil d'Evan Roberts n'est qu'un feu follet. Evan Roberts ressemble aux prophètes de Baal qui cherchaient par leurs incantations à créer un feu de mensonge. Tous les agissements d'Evan Roberts sont sacrilèges et blasphématoires. Et le Rév. Price lui reproche des prophéties de conversions qui n'ont pas été vérifiées, ses refus de parler anglais sous prétexte qu'il n'y est pas autorisé par l'Esprit [...], son habitude de n'arriver dans les réunions que lorsqu'elles sont déjà au comble de l'excitation, et de ne visiter que les localités où le feu a brûlé déjà depuis des semaines et des mois [...] (p. 423)

Deux interviews dont le récit a été publié et qui se placent avant le départ d'Evan Roberts pour Liverpool méritent d'être notées :

Le Conseiller Johnston lui demande si la direction du Saint-Esprit est toujours d'accord avec la Parole de Dieu, – « *Très certainement* », réplique Evan Roberts, qui ajoute : « *J'ai été largement guidé par des impressions, mais depuis le silence de sept jours j'ai réalisé la direction en entendant la voix de Dieu.* » – « *Entendez-vous cette voix aussi distinctement que vous m'entendez ?* » – « *Dans un sens spirituel, oui.* » – « *Il est très nécessaire d'éprouver les esprits* », observe une dame présente. – « *Oui, répliqua Roberts ; cela a été le motif de mon plus grand conflit – discerner la voix de Dieu et celle de Satan.* » (pp. 463-464)

De nombreuses personnes avaient averti Evan Roberts qu'il entrait dans les eaux troubles de l'occultisme, de la suggestion et de la transe collective, avec ces chants répétés et ces réunions de prières qui pouvaient durer des heures. On chantait quinze fois de suite et plus le même cantique ou *petit chœur*. Evan Roberts *testait* (comme il le disait) systématiquement l'assemblée en demandant aux convertis de se lever. Il pouvait ainsi facilement détecter *les non-convertis* présents dans la salle. L'assemblée se mettait alors à prier pour eux avec une si grande ferveur que peu nombreux étaient ceux qui avaient la force de résister à une telle pression et la plupart *finissaient par se convertir*. Mis à part le début du réveil, les réunions étaient marquées par une absence presque totale de prédication. La proclamation de la Parole de Dieu était remplacée par quelques petites anecdotes. Il faut cependant reconnaître que bien des cantiques chantés étaient centrés sur l'œuvre accomplie par Christ à la croix. Mais beaucoup d'autres n'étaient que des incantations forcenées pour que l'Esprit descende sur l'assemblée : « *Elle vient, elle vient, la puissance du Saint-Esprit ; je la reçois, je la reçois, la puissance du Saint-Esprit !* » Chacun était ainsi conditionné pour la voir se manifester.

Evan Roberts recevait souvent des prophéties et des visions au moyen desquelles il lisait ce qui se passait dans les âmes. Il annonçait à l'avance quels étaient ceux qui allaient se convertir, et ceux-ci se convertissaient en effet, ou du moins faisaient profession de le faire. (Heureusement que Dieu connaît les siens !) La seule présence de Roberts suffisait à enthousiasmer la foule sans qu'il n'ait besoin de prononcer un seul mot. L'auditoire était amené à un état d'excitation et d'hystérie collectives tel qu'il en était lui-même effrayé.

Nous savons, par l'expérience des phénomènes de masses mis en œuvre à notre époque, que la pression collective est une arme efficace pour obtenir ce que l'on veut des foules. Dans une telle ambiance émotionnellement chauffée à blanc, il n'est plus guère possible de distinguer le vrai du faux. Seule la suite révéla qui étaient les authentiques croyants, ceux qui s'étaient véritablement repentis, persévérant dans la foi en Jésus-Christ et l'obéissance aux commandements de Dieu. Malheureusement, beaucoup ont été entraînés dans des expériences douteuses et douloureuses, qui n'étaient que des contrefaçons terribles de l'œuvre du Saint-Esprit et qui ont laissé dans l'âme de ceux

qui s'y étaient livrés des cicatrices indélébiles.

La conclusion d'Henri Bois est que ce réveil gallois, malgré l'hystérie et la débauche *d'émotionnalisme* qui le caractérisa et qui toucha presque exclusivement des mineurs et des paysans, fit un bien moral immense. Il produisit de telles transformations sociales que le chrétien ne peut qu'y reconnaître l'action directe de Dieu. (p. 605)

Comme nous l'avons déjà indiqué, Henri Bois décrit ce réveil en 1905, sans avoir de recul par rapport aux événements. Il n'a connu ni les dessous du réveil, ni les retombées désastreuses dont parle J. Penn-Lewis, et encore moins le retour du pays à son ancien état de corruption morale.

Le ministère d'Evan Roberts dura deux ans. Au bout de cette période, il se retira dans le foyer des Penn-Lewis et n'eut plus aucune autre activité spirituelle. Le reste de sa longue vie se déroula dans un état de prostration spirituelle, morale et intellectuelle totale.

Ainsi, malgré son évidente sincérité et sa *consécration totale* à Dieu, sa théologie erronée concernant Dieu, Sa volonté, la croix, le Saint-Esprit, la sanctification, la marche chrétienne et l'évangélisation, l'a conduit dans une fausse voie, produisant en lui de fausses expériences qui ruinèrent complètement sa santé.

Rick Joyner donne une tout autre interprétation de ce qu'il appelle la fin prématurée du réveil :

Il semble que J. Penn-Lewis ait joué un rôle important dans la fin prématurée du réveil en ayant les meilleures intentions du monde. On rapporte qu'elle a persuadé Evan Roberts de se retirer du réveil parce qu'elle trouvait qu'il retenait trop l'attention qui devait revenir à Dieu. (Op. cit., p. 117)

Ce qui est certain, c'est que Jessie Penn-Lewis s'était rendu compte du surmenage d'Evan Roberts, de sa fatigue physique et nerveuse et de sa conduite de plus en plus fanatique et bizarre. Elle a voulu lui éviter le pire, et ce fut sans doute un bien pour lui de s'être retiré.

L'ouvrage de R. Joyner sur le réveil du Pays de Galles ne nous parle pas des contrefaçons innombrables de l'action du Saint-Esprit qu'il a suscitées et ne nous offre pas non plus de mises en garde si nécessaires si nous voulons éviter de retomber dans un tel désastre spirituel. Et pour cause ! Car s'il en avait parlé, il aurait dû lui-même mettre fin à ses activités spirituelles et renier ses propres *prophéties* et ses *visions*, qui constituent le fondement et l'orientation de sa vie. (Voyez ses ouvrages, entre autres *L'Ultime assaut* et *Le monde en feu* que nous analysons dans la dernière partie de cette étude).

Il est intéressant de noter ce que dit Joyner à propos de *La guerre aux Saints* (dans son livre, le titre anglais *War on the Saints* est traduit par *Le combat contre les saints*) :

Des années plus tard, Roberts et Penn-Lewis ont consigné un ouvrage intitulé *Le combat contre les saints*, destiné à condamner le réveil pentecôtiste naissant, présenté comme *l'œuvre d'une armée d'invasion d'esprits méchants*. Au cours du réveil au Pays de Galles, Penn-Lewis avait réagi vivement contre les manifestations des pentecôtistes, et ce livre semblait être une réaction de défense, due à son aversion pour les attitudes hyper-émotionnelles. Les éditions postérieures de l'ouvrage manifestent la volonté des éditeurs de supprimer les attaques virulentes contre les pentecôtistes, mais gardent encore, à mon sens, une teneur générale qui peut nuire à la capacité du croyant d'utiliser les dons de l'Esprit. Le point de vue de Penn-Lewis est exposé par J. C. Metcalfe, l'auteur de la préface du livre *War on The Saints*, Christian Literature Crusade, (p. VIII) :

« L'une des conséquences du réveil au Pays de Galles, à l'aube de notre siècle, a été la multiplication de formes de cultes extrêmes qui prônent souvent le retour à des *pratiques* pentecôtistes. Mme Penn-Lewis, qui a assisté à une grande partie du réveil en tant que représentante de *La vie de foi*, a clairement discerné le danger de ces enseignements fanatiques ; et en collaboration avec Evan Roberts, qui a joué un rôle prépondérant dans le réveil, elle a écrit un livre, *Le combat contre les saints*. Dans cet ouvrage, ces croyances et ces pratiques extrêmes et tout à fait excessives sont dénoncées catégoriquement comme l'œuvre d'une armée d'invasion d'esprits méchants. Le terme *tromperie* peut être considéré comme le mot-clef de ce livre et il se trouve être en parfait accord avec les idées de John Wesley et du Dr Henson. » (Op. cit., pp. 119-120)

Plus loin Joyner continue :

Les écrits de Jessie Penn-Lewis sont imprégnés d'une sincère jalousie de voir Dieu recevoir la gloire qui Lui est due ; ils contiennent de nombreux principes effectivement valables, mais une grande partie de ses enseignements est à la fois réactionnaire et empreinte d'idéalisme. Beaucoup d'amis et d'associés très proches d'Evan Roberts ont nié que *Le combat contre les saints* représente fidèlement l'homme qu'ils avaient connu. (Op. cit., p. 120)

Si J. Penn-Lewis désirait certes que Dieu reçoive la gloire qui lui est due, l'objet de son livre était plutôt celui de dénoncer les contrefaçons spirituelles qui se manifestent en conséquence de faux

comportements et de fausses doctrines. L'auteur donne de nombreuses descriptions de contrefaçons de l'action du Saint-Esprit qui, en fait, sont du ressort de l'occultisme. Il est intéressant de constater que M. Bickle – comme Joyner, membre de l'équipe des *prophètes de Kansas City* – donne à la fin de son ouvrage *Grandir dans le prophétisme*, à quelques variantes près, des descriptions très semblables à celles de J. Penn-Lewis qui les met sur le compte du diable, alors que lui-même les met sur le compte du Saint-Esprit. Nous comprenons dès lors pourquoi Joyner déforme certains faits relatés dans *La guerre aux saints* ou refuse d'en parler.

Il est normal que les déviations rapportées par *La guerre aux Saints* ne représentent plus la position finale d'Evan Roberts, car celui-ci aurait reconnu l'erreur de plusieurs de ses anciennes pratiques et y aurait renoncé. Joyner ajoute cependant, en parlant de *La guerre aux Saints*, que :

Des collaborateurs d'Evan Roberts ont attesté que le livre était contraire à l'esprit du réveil et contesté le fait qu'Evan s'était coupé du Corps de Christ et même de sa propre famille au moment de sa retraite chez les Penn-Lewis.

Jessie Penn-Lewis pourrait être l'un de ces exemples historiques classiques qui illustrent la manière dont l'ennemi peut utiliser la chasse à l'hérésie ou l'idéalisme pour saboter d'authentiques œuvres du Saint-Esprit. (Op. cit., p. 120-121)

Ainsi, selon Joyner, Penn-Lewis aurait éteint le réveil en voulant chasser l'hérésie, c'est-à-dire, en mettant en garde contre certaines pratiques qui sont plus du ressort de l'occultisme que du christianisme !

Référence : Rose-Marie et Jean-Marc Berthoud, *Mysticisme d'hier et d'aujourd'hui*, L'Âge d'Homme, collection « Messages ».